Stabile, Joseph

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **53 (1869)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Deux mots

sur

l'Abbé Joseph Stabile

par

Antoine Riva, fils de feu Rodolphe.

Veuillez me permettre, Honorables Collègues, de vous entretenir pendant quelques instants, dans le but de vous parler encore une fois d'une personne dont la voix retentit toujours agréable et fêtée entre nous et que malheureusement nous n'entendrons plus. C'est un besoin impérieux pour moi de répéter en peu de mots les phases variées de la vie d'un homme avec qui j'étais lié d'une amitié si étroite, d'un homme qui par ses études se rendit si utile à la science.

L'Abbé Louis-Ange-Marie-Joseph Stabile naquit à Milan le 2 Octobre 1821. — Issu d'une respectable famille patricienne luganaise, et fils de Caietan et de Catherine Borsani, milanaise, dès son enfance il fut acheminé à ces études préliminaires lesquelles ordinairement marquent les traces d'une vie qui à l'avenir doit être de bonheur ou de malheur, de joie ou de douleur, de profit ou de perte pour soi-même, pour sa famille, pour sa patrie.

Joseph, le noble garçon, ne pouvait se tromper, et il suivit la plus belle, celle que tous ceux de sa famille avaient parcourue. De mœurs douces, ami de l'étude et catholique par éducation et par conviction, après avoir avec les plus grands succès parcouru les études philosophiques en 1843—44, il s'achemina de son propre mouvement au sacerdoce, et il étudia la théologie dans le Séminaire de Milan d'où il emporta toujours les meilleures classifications. Et c'est dans cette ville même qu'il prononça les premières paroles sacerdotales de prière au Dieu de la paix et du pardon.

L'étude des choses divines fut toujours le seul et l'unique objet qui occupât cette âme vierge, de manière qu'il voulut étudier, dans l'immense doctrine de la nature, toutes les variétés et les perfections du Créateur. C'est cette science que notre Joseph s'inspira dès le moment où il commença son cours de philosophie, dans lequel il eut pour maître le bien connu professeur Noble Joseph Balsamo-Crivelli, qui à présent donne les leçons de zoologie à l'Université royale de Pavie. Plus tard ce fut l'éminent Monsieur Antoine Villa, nom cosmopolite, qui au profond savoir unit, dans son Musée particulier, ce que la nature contient de connu et d'inconnu en minéraux, pétrifications, coquilles, insectes etc., qui dirigea et perfectionna Stabile dans l'étude de l'histoire naturelle.

Le premier travail que l'on connaisse de notre Stabile et qu'il publia, aussitôt après avoir achevé son cours philosophique, dans le Spectateur de Milan (N° 26 en 1846), fut une savante réponse à un article de Charles Bassi sur les insectes carnivores, avec lequel ce dernier semait avec prodigalité la critique sur un mémoire présenté par son maître Monsieur Antoine Villa à la Société d'encouragement des arts et métiers comme essai scientifique à un concours à prime proposé par cette louable institution de la capitale lombarde. La pénétration et le sel avec lesquels il assaisonna ce premier écrit, préconisait déjà notre jeune homme,

alors âgé seulement de vingt ans, comme très profond dans les études naturelles.

Peu avant (en 1845) Stabile avait déjà publié à Lugano sa Faune helvétique dans laquelle il avait recueilli et profondément traité toutes les espèces de coquilles terrestres et fluviatiles qui se trouvent dans les environs de sa patrie, ouvrage dans lequel il montre le désir de tous les naturalistes, celui de vouloir, avant tout, illustrer par ses recherches son propre pays encore vierge de connaissances naturelles, et semer et propager l'amour d'une science qui, entre nous, n'a pas encore atteint ce sommet de grandeur qu'ont obtenu toutes les autres nations. Pensée sainte et louable que je voudrais voir imitée et courageusement suivie.

Quelqu'un d'entre vous se souviendra, du moment où, en 1853, à Porrentruy, le jeune Joseph lut son savant mémoire qu'il appela Bulletin entomologique des Coléoptères observés au Mont-Rosa, Vallée de Macugnaga, et quelle fête vous fîtes au travail de l'infatigable naturaliste tessinois.

Continuant ses travaux pour sa patrie, il écrivit ensuite les beaux mémoires sur les Fossiles des environs du lac de Lugano, qu'il présenta à vos réunions extraordinaires de 1854 et 56 qui eurent lieu, la première à St. Gall, et la seconde à Bâle.

Au couronnement de la Faune helvétique (en 1859) il dédia à la Société Géologique de Milan son Aperçu systématique des mollusques terrestres et fluviatiles vivants dans le territoire de Lugano, dans lequel resplendissaient ses sevères études dans la Malacologie.

L'ouvrage pourtant qui marqua le point le plus élevé des études analytiques et des recherches de Stabile, pour omettre les autres d'une importance relative, ce fut son ouvrage sur les Mollusques terrestres vivants

du Piémont. Dans cette haute entreprise il avait été précédé par Monsieur Pellegrino Strobel, professeur d'histoire naturelle à l'université de Parme, mais le même Strobel souhaitait que d'autres malacologistes vinssent augmenter ces faits, et apporter une pierre de plus au grand édifice d'une Malacologie italienne. Et par Piémont notre Joseph entendait le pays compris entre la Toce, le Tessin et la Trebbia, les Alpes (du col du Simplon au col de Tende) et l'Apennin boréal. Pour atteindre ce but il choisit de préférence à explorer la région occidentale et plus particulièrement les régions élevées, quoiqu'il ne négligeât nullement les collines ni la plaine. Le Simplon et la vallée de la Toce jusqu'à l'extrémité méridionale du lac Majeur, le versant oriental et méridional du Mont-Rosa, les vallées de la Doire-Baltea, de la Stura de Lanzo et ses embranchements, la grande vallée de la Doire-Ripaire avec les endroits reculés du Mont Thabor, la vallée du Pellice, et la haute vallée du Pô jusqu'au col des Traverselles (2500 mètres) etc. etc., sont les points qu'il visita et explora avec le plus grand soin et la plus grande attention.

Tâche rude, travail très difficile, mais bien heureux, parce qu'il put ajouter à la liste des mollusques terrestres de Strobel quarante-deux autres espèces, dont quelques-unes sont nouvelles pour la science malacologique.

Et ici je couperai court aux travaux de notre Stabile pour énumérer en abrégé quels honneurs académiques il obtint comme prime bien méritée, pour tant de travaux et de fatigues soutenues. Je suis bien aise de vous faire observer aussi, comment sa patrie fut la première qui connut et apprécia ses talents en le proclamant en 1852 membre effectif de cette louable assemblée. L'année suivante (1853) il fut admis dans l'académie Gicenia de Catania; puis en 1854 dans la Société Entomologique de Stettin; en 1862 dans la Société I. R. Zoologique-Botanique de Vienne; en 1866 dans la Société

italienne des sciences naturelles; et enfin en 1867 dans celle de Philadelphie.

Analytique, savant, historien, en 1864 il fut nommé à la charge difficile de Custode-Adjoint de la Bibliothèque Ambroisienne. Modeste en apparence, d'âme puissante, sympathique et railleur, il se trouvait depuis plusieurs années affecté de la spinite, maladie qu'il supporta avec tant de résignation. Forcé par sa charge nouvelle de s'occuper des études de la nature dans les heures qu'il devait dédier à la tranquillité et au repos, et maîtrisé par une typhoïde, il rendit l'âme dans la matinée du 25 Avril 1869 dans les bras de Dieu, tandis qu'on espérait de le sauver, laissant son père, son frère et tous ses amis dans la consternation d'une pareille perte.

Son convoi funèbre fut accompagné à sa dernière demeure par le Chevalier Don Bernardo Gatti, préfet de l'Ambroisienne, par tous les docteurs et domestiques de cette savante assemblée, par tous les membres des Musées et par autant de naturalistes que put en rassembler la savante ville de Milan, où ils firent les éloges bien mérités de feu notre concitoyen.